

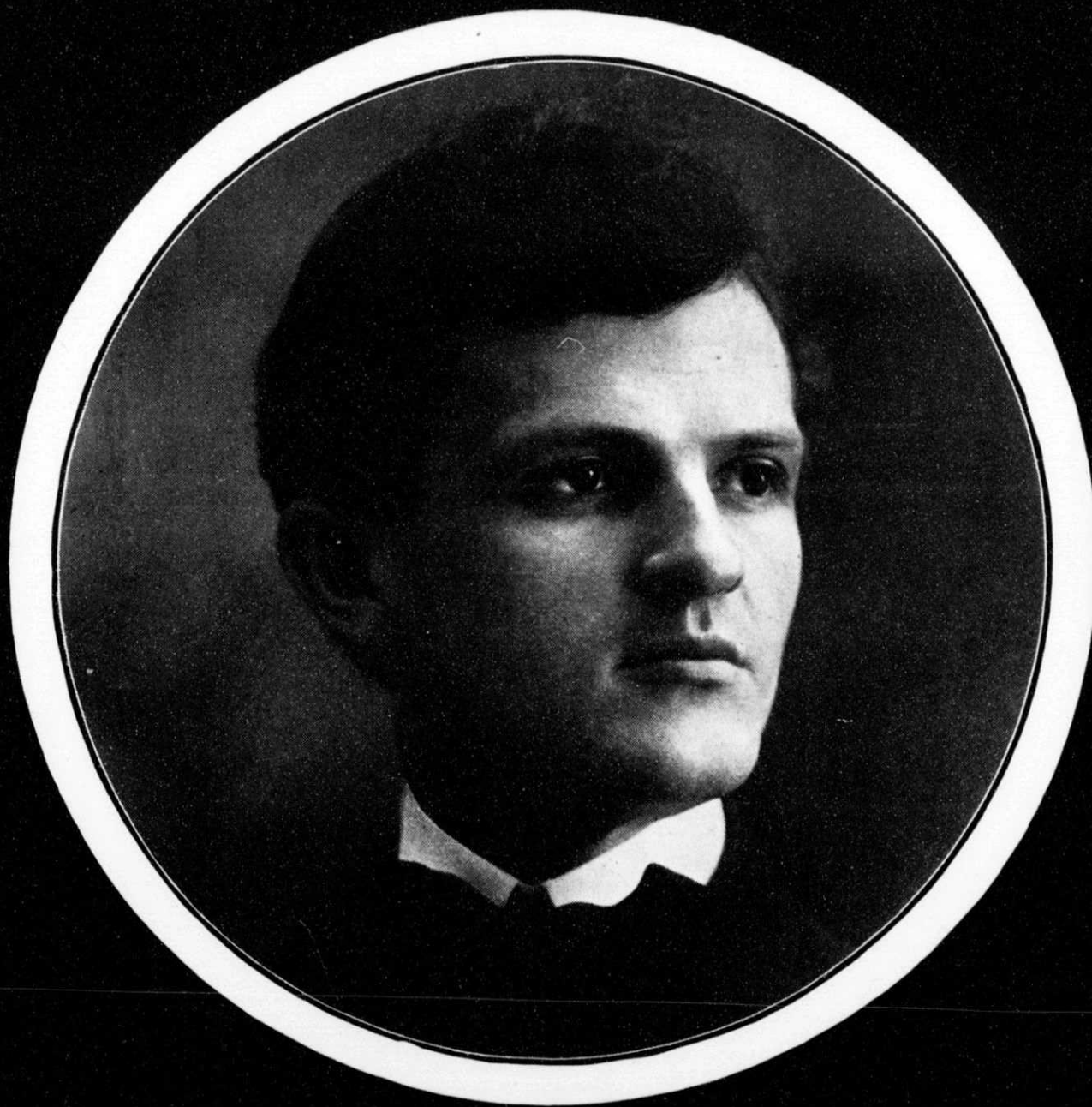
30 Septembre '09

Le Numero 10 cts

2me Année—No 6

# *M*ontreal qui *C*hante

**SOMMAIRE :— TON BAISER—LE ZOUAVE CANADIEN—DANS LA PRAIRIE—QUÉ SAL' BOISSON—NOS GENTILS BÉBES CANADIENS  
PAUVRE PIERROT—LES AVEUX DE MANON—SALUT AU CANADA—MONTREAL SUR SCENE**



*Cliché E. L. Giroux*

**ARTHUR TREMBLAY, Chansonnier Québecquois**

**"MONTREAL QUI CHANTE"**  
REVUE ILLUSTRÉE

Paraissant le 10, le 20 et le 30 de chaque mois

**RAOUL COLLET, Editeur-Propriétaire**

**203 ST-CHRISTOPHE**

Tel. Bell Est 5781

**ABONNEMENTS:**

PAR LA MALLE

1 an	-	-	-	\$3.50
6 mois	-	-	-	\$1.75
3 mois	-	-	-	\$1.00

Toute reproduction des clichés et chansons de "Montréal qui Chante" est formellement interdite.

# Ton Baiser

A. TREMBLAY

Chansonnette

Interprétée par  
**ROSE ALMA**

au Theatre

Populaire, Québec

et THIBAUT

au Nickeland



CHANT *Andante. S*

PIANO *mf*

*Andante. S*

*mf*

*rit*

*Al. a Tempo*

**FIN**

*est qui sent ton doux bai - ser. Comme un par - fum de fleur de ro - se et*

*-je sens mon cœur s'em - bra - ser. Dès qu'il veut pour me court - si - ser. Je*

*ne puis pas le re - fu - ser. Lorsque sur ma bouche il se pose. Il est grisant ton doux baiser*

*Comme un parfum de fleur de rose.*

*est qui sent ton doux bai - ser. Comme un par - fum de fleur de ro - se*

*est qui sent ton doux bai - ser. Comme un par - fum de fleur de ro - se*



ROSE ALMA



THIBAUT

**I**  
Il est grisant ton doux baiser  
Comme un parfum de fleur de rose,  
Et je sens mon cœur s'embraser,  
Dès qu'il vient pour me courtiser.  
Je ne puis pas le refuser  
Lorsque sur ma bouche, il se pose.  
Il est grisant ton doux baiser  
Comme un parfum de fleur de rose.

**II**  
Amant rêveur, quand vient le soir,  
J'aime ta lèvre et sa caresse ;  
Tes chers aveux donnent l'espoir,  
Car ils ont le don d'émouvoir  
T'obéir est mon seul devoir,  
O ma divine enchanteresse  
Amant rêveur, quand vient le soir  
J'aime ta lèvre et sa caresse.

**III**  
C'est sur ta lèvre au pur carmin,  
Et dans tes yeux au doux sourire,  
Que j'ai trouvé le fruit divin  
D'un amour sincère et calin  
Ton baiser, poignard assassin  
Bourreau de mon âme martyr  
J'aime ta lèvre au pur carmin  
Et tes grands yeux au doux sourire.

**IV**  
Rêvons tous deux un avenir  
Fait de tendresse et de mystère,  
Et souhaitons, de nous unir  
Dans un baiser, pour y mourir  
Volant sur l'aile d'un zéphir,  
Pour aller dans l'autre hémisphère  
Vivre de notre souvenir,  
Tout de tendresse et de mystère.

# Le Zouave Canadien

A. TREMBLAY

Interprétée par DUBUISSON au Nationoscope (Québec)



DUBUISSON

Allegro - Lento

Quand Pie IX le pontife roi Des méchants dût subir la loi

Même dans la vil e de Rome Comme si se trouvait en danger,

De partout venait l'étranger, Pour défendre ce bon Saint-Homme,

Petit-Jean, zouave canadien ; Ayant un coeur de citoyen,

Voulut protéger son église Il quitta ses frères, ses sœurs,

Sa maison, toutes les douceurs, Et sa payse !

se

ff

I  
Quand Pie IX le pontife roi,  
Des méchants, dût subir la loi  
Même dans la vil e de Rome  
Comme si se trouvait en danger,  
De partout venait l'étranger,  
Pour défendre ce bon Saint-Homme,  
Petit-Jean, zouave canadien ;  
Ayant un coeur de citoyen,  
Voulut protéger son église  
Il quitta ses frères, ses sœurs,  
Sa maison, toutes les douceurs,  
Et sa payse !



II  
Quand Petit-Jean, le gai luron,  
Sonnait l'appel sur son clairon,  
Au beau milieu de la bataille ;  
S'électrisant nos bons zouzous,  
Devenaient de joyeux frous frous  
Et bravaient sans peur la mitraille.  
Pour suivre un héros si vaillant,  
On marchait bien allègrement,  
On mourait sous une décharge,  
N'ayant au coeur qu'en seul désir,  
Les soldats n'avaient qu'un plaisir ;  
Battre la charge !

III  
Au milieu de son bataillon,  
Pour gagner un petit galon,  
On le voyait pendant la guerre.  
Sous le feu des méchants brigands  
Braver ces coquins d'intrigants  
Qui venaient troubler le Saint-Père  
Quand l'ennemi le poursuivait,  
De Garibaldi Jean riait  
De ses efforts et de sa haine !  
On le cherchait, il était tout :  
C'était un vrai passe-partout  
Jamais en peine !

IV  
Après plusieurs mois de combats,  
Très fatigués, nos bons soldats  
Songeaient un jour à la retraite  
Voulant tuer les parpaillots  
Qui n'étaient que des indévots  
Et leur infliger la défaite  
Dieu, là-haut, guettait ce moment,  
Pour reprendre tout bonnement  
Petit-Jean dans son ciel de gloire  
Il fut frappé, près Mentana,  
Pendant qu'il sonnait l'hosanna  
De la victoire !

V  
Enveloppé dans un drapeau,  
Reposant, comme en un berceau,  
Le pauvre gas de l'Amérique,  
En mourant, pense à son logis  
A sa fiancée, au pays,  
La bonne et douce Marguerite.  
Puis, dans un suprême baiser,  
De son sang il veut baptiser  
Du drapeau, les plis et les franges ;  
Il meurt enfin le cher enfant  
Pour vivre au ciel du firmament,  
Parmi les anges !

## LETTRE D'UN OISEAU (THEODORE BOTREL)

Hier, dans l'écorce béante  
D'un vieux chêne fleuri de houx  
— Primitive poste-restante —  
J'ai découvert ce billet doux :  
"Monsieur Pinson, propriétaire,  
Professeur de chant, demeurant  
Dans le grand jardin du notaire,  
Sur le troisième arbre en entrant.  
Monsieur, j'ai reçu votre lettre  
Toute palpitante d'amour ;  
Je suis imprudente, peut-être,  
En y répondant à m n tour,  
Car bien des jaloux, à la ronde,  
Nous observent d'un oeil furtif  
Que nous veut donc ce méchant monde.  
Puisque c'est pour le bon motif ?  
Puis, si maman savait la chose,  
Tout serait bel et bien fini !  
Sans examiner notre cause  
Elle me chasserait du nid.  
Et je ne veux pas qu'elle pleure

Surtout, sur, out en ce moment !  
Songez !... je ne suis pas majeure :  
Il nous faut son consentement ?  
Je vous écris donc, en cachette,  
Sur la feuille d'un romarin :  
La crainte me trouble la tête ;  
C'est pourquoi je griffonne un bûin.  
Et, tandis que ma plume folle  
Cause gâtement de l'avenir,  
Auprès de vous mon coenr s'envole  
Sur les ailes du souvenir.  
Nous nous vîmes, à la vengeance,  
Tous deux, pour la première fois,  
A la noce d'une mésange  
Avec un ro-signal des bois.  
Vous escortiez une hirondelle  
Qui n'y voyait plus que d'un oeil ;  
Pour moi, je m'appuyais sur l'aile  
D'un vieux galantin de bouvreuil.  
D'un commun accord, nous quittâmes  
Nos compagnons laids et quinteux,

Et côte à côte, nous marchâmes  
Sans plus nous inquiéter d'eux.  
Un merle, aussi noir qu'un diable,  
Consacra vite l'union ;  
Un vieux capucin vénérable  
Donna sa bénédiction ;  
Puis, ensuite, un bal sur la mousse,  
Vous n'avez dansé qu'avec moi,  
Me parlant d'une voix si douce  
Que je croyais mourir d'émoi.  
Mais ce ne fut pas sans murmures  
Que nous quittâmes le festin :  
En avous-nous mangé des mûres  
Et picoré du bon raisin !  
Pour finir, vous m'avez grisée  
Sans pitié, monsieur l'enjôleur,  
En versant l'exquise rosée  
Dans le calice d'une fleur.  
Si bien que je perdais la tête,  
Chancelant comme les roseaux  
C'est joli p ur une fauvette

Qui sort du Couvent des Oiseaux !  
Comme, la nuit, je suis peureuse,  
Tous deux nous primes notre vol,  
Pendant que la mésange, heureuse,  
Fuyait avec son rossignol.  
Et, ma foi, puisque j'entends dire  
Que j'atteins l'âge de l'amour,  
Comme eux deux je voudrais construire  
Un beau petit nid, à mon tour  
A nous aimer tout nous invite ;  
Notre avenir sera charmant !  
Allons, monsieur, venez bien vite  
Demander ma patte à maman.  
J'aurais bien des choses à mettre ;  
Mais, vraiment, c'est assez jaser...  
Je termine donc cet e lettre  
Et cachète avec un baiser.  
Et, tan-tis que mon coeur en fête  
De l'espoir chante la chanson  
Je signe encor : Mimi Fauvette,  
En attendant : Mimi Pinson !"

(A. TREMBLAY)

# Dans la Prairie

Interprétée par { EDWIN au Nationscope (Québec)  
GONDY aux Nouveautés



EDWIN

## I

La nuit descend sur le camp des chas-  
Le ciel est sans nuage ; [seurs,  
Les Cow-boy attendent les maraudeurs  
Logés sous le feuillage,  
Et dans la forêt, guettant le signal,  
Nombreux sont les sauvages.  
Soudain, l'on entend le cri du chacal  
Qui vient des marécages.  
Alors, tout fait silence,  
Puis tout à coup l'on s'élançe.

## REFRAIN

Alerte amis ! Gare aux bandits  
Qui sont cachés dans l'ombre,  
Là-bas dans le boissombre  
Il faut chasser tous ces maudits !  
Chargeons Bravons la mort avec mépris

## II

On voit, tous les valeureux combattants  
Surgir dans la prairie ;  
Alors, on entend des cris excitants,  
Et l'on risque sa vie  
Puis, quand les cow-boy devenus vain-  
Retournent toujours chantés [queurs  
On les entend toujours, chanter en  
Des chansons très galantes. [chœur  
Ils font souvent ripaille,  
Pour célébrer la bataille.

## REFRAIN

Oui, b'en heureux, les cavaliers  
Ne sont jamais esclaves,  
Car ils sont tous des braves.  
On les voit sur leurs beaux coursiers,  
Passer, couverts de glorieux lauriers.

1er Couplet

Moderato

La nuit des- cend sur le camp

des chas- seurs le ciel est sans nu- a - ge Les Cow-boys

at-ten dent les maraudeurs Logés sous le feuilla - ge

Et dans la forêt guettant le si- gnal Nom- breux sont les sau-  
va - ges Soudain l'on en- tend le cri du cha- cal

qui vient des ma- ré- ca - ges A- lors tout fait si-

len - ce. Puis tout à coup l'on s'é- lan- ce



# DANS LA PRAIRIE (Suite)



*a l'air a mit' Jane aux laudits! qui sont ca*

*ché dans l'our-be Li-bas dans le bois-som-be Il faut*

*chas-iser tout ces mme-dits chargeous tra-vois de*

*Mort a-vec me-frais riers*



ARTHUR TREMBLAY dans le rôle de SEBASTIEN dans *L'Aurore du Christianisme*.

## QUÉ SAL' BOISSON!...

(THEODORE BOTREL)

Brrou ! Qu'il fait froid sur la berge,  
 Dans le grand vent du bon Dieu !  
 Les pêcheurs vont à l'auberge  
 Pour s'y réchauffer un peu  
 Tous les buveurs d'eau-de-vie  
 S'y sont donné rendez-vous  
 Bon ! V'là la grande Ann'-Marie  
 Manquait plus qu'ell', Mam' Leroux !

"Vit', qu'ell' dit, un verr' de "goutte"  
 J'ons ben vendu mes ormiaux,  
 Y va falloir que je m'boutte  
 Un beau coup de tord-boyaux...  
 Ma foi, non ! c'est point que j'l'aime :  
 J'en ons l'dégoût des dégoûts !  
 (Elle boit).

Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même  
 ...Encore un verr', Mam' Leroux !

"Je sais bien qu' dix verr's de goutte  
 Ne val'nt pas un verr' de vin...  
 Ça, d' l'Alcool? pour c' que ça coûte  
 Ça n'a jamais vu d' raisin !  
 C'est l'jus des patat's. qu'on sème,  
 Qu' les Anglais renvoient chez nous !  
 (Elle boit).

Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même  
 ...Encore un verr', Mam' Leroux !

"Ça vous brûl' comme un feu d'forge,  
 C'est raide et mauvais comm' tout ;  
 Ça fait des trous dans la gorge...  
 Et dans l'port'monnaie itou...  
 J'étais d'un' douceur extrême :  
 A présent je vous hais tous !  
 (Elle boit).

Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même  
 ...Encore un verr', Mam' Leroux !

"Moi, mon homm', le vieux, la vieille,  
 Tout l'mond' liche à la maison ;  
 Les parents lich'nt la bouteille,  
 Les p'tits gâs, c'qui reste au fond.  
 Après quoi, c'est un' vraie crème,  
 On s'insulte, on s'fich' des coups...  
 (Elle boit).

Pouah!!! qué sal' boisson tout de même  
 ...Encore un verr', Mam' Leroux !

"A trente ans, j'suis plus qu'un' loque  
 J'ai les membres tout perclus,  
 Ma pauvr' têt' bat la breloque,  
 J'ai les intestins perdus.

Je crois plus à rien, j'blasphème  
 A rendre les homm's jaloux...  
 (Elle boit).

Pouah!!! qué sal' boisson tout de même  
 ...Encore un verr', Mam' Leroux !

"Mes dents tomb'nt de ma mâchoire,  
 Tout ce que j' bouff' me semble amer  
 A quoi je suis bonne? ... à boire  
 J'ai plus qu'à m'fich' dans la mer !  
 La nuit, je m'réveill' tout blême,  
 J'sens des rats qui m'grimp'nt aux ge-  
 (Elle boit). [noux

Pouah!!! qué sal' boisson tout de même  
 ...Encore...un verr'...Mam'...Le-  
 Et la pauvresse, stupide, [roux !!]  
 Buvait, d'un trait, l'eau-de-mort,  
 Puis tendait son verre vide  
 Pour qu'on le remplît encor.  
 Elle mourut au douzième,  
 Pendant ses deux derniers sous...  
 Pouah!!! qué sal' boisson tout d'même  
 Servez les autr's, Mam' Leroux !

Car hélas ! oui, y en a d'autres :  
 Fermiers, ouvriers, pêcheurs!...

Bretons ! nous avons les nôtres  
 Si nos voisins ont les leurs.  
 C'est donc le régal suprême  
 Que cette ignoble boisson ?  
 Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même  
 Quoi donc qu'on y trou' de bon !

Les penseurs demandent grâce  
 Et se tournent vers les lois  
 Pour sauver la forte Race  
 Des Celtes et des Gaulois...  
 Mais que faire? ... Affreux problème  
 Tous les cris sont superflus...  
 Ah ! la sal' boisson, tout d'même !  
 Quand donc qu'on n'la boira plus ?

Par sa faute, ô ma Patrie,  
 Est ce vrai, vas-tu périr ?  
 Oh ! je donnerais ma vie,  
 Vois-tu bien, pour te guérir !  
 Bretons ! mes bons gâs que j'aime,  
 Si vous m'aimez, aidez-moi !

... ..  
 Ah ! maudit' boisson ! Quand même,  
 Va, nous aurons raison d'toi !!!

# Nos gentils bebes Canadiens (Scottisch pour Piano)



*Tempo di Schottische.*

*p*

*f*

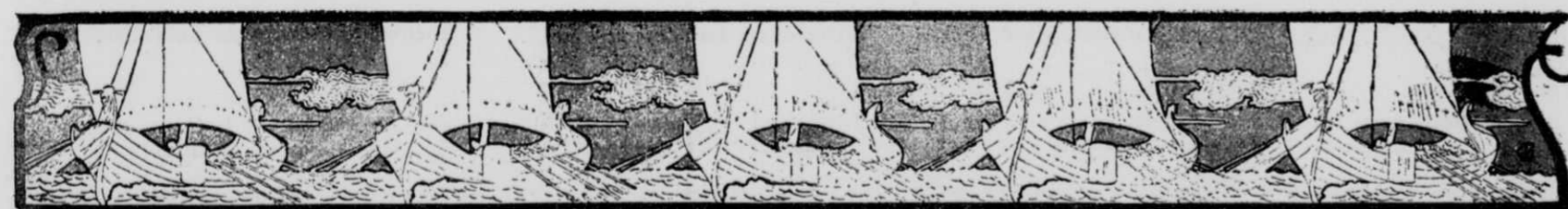
*mf*



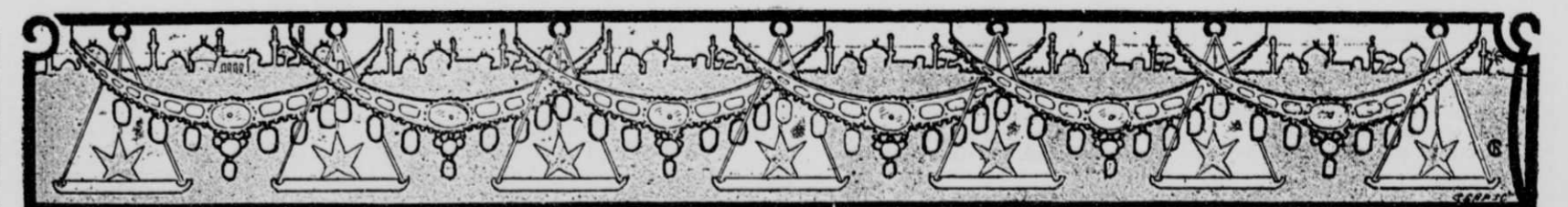
*24 time ff*

*p*

1. 2.



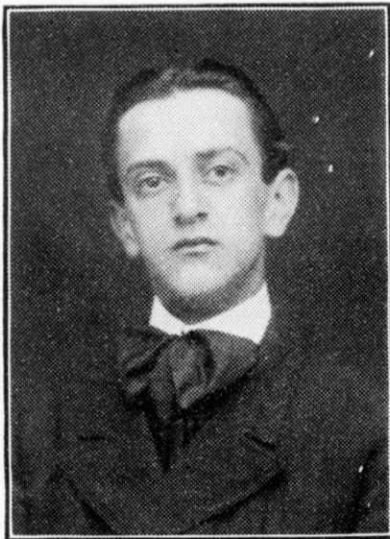
Ne vous fiez pas aux quelques jours de chaleur qui nous restent. Les froids vont venir. Avez-vous pensé à votre pardessus d'automne? Voyez pour cela J. A. Cusson rue Amherst, coin Dorchester.



# Les Adieux de Manon

A. TREMBLAY

Chanson interprétée  
par JOBIN  
à Lévis



JOBIN

I

Mon beau chevalier, je te quitte  
Pour m'en aller sous d'autres cieux.  
Doux, pays de la marguerite,  
Hélas! Je te fais mes adieux!  
Mais en m'éloignant de la France,  
A toi, mon tendre Des Grieux,  
Cher compagnon de mon enfance,  
Je laisse mon cœur amoureux.

REFRAIN

D'être loin de toi cher amant,  
Ma peine sera bien amère;  
Cet exil est le châtement  
De ma vie un peu trop légère.  
Mais, je t'aime bien follement. (bis)

II

Tu dois te souvenir encore  
De notre maison de Chaillot;  
Où dans les jardins, dès l'aurore  
Chantait gaiement le gris linot,  
Nous n'irons plus sous la tonnelle,  
Pendant la saison des lilas,  
Pour écouter la villanelle,  
Quand tous deux nous causions tout bas

REFRAIN

Il faut partir, c'est mon devoir  
Pour aller vivre aux colonies,  
Et mon âme est au désespoir  
De n'être plus ta douce amie  
Je pars pour ne plus te revoir (bis)

III

Je ne veux pas, amant que j'aime,  
Te voir pleurer pour ta Manon,  
Car, je suis enfant de Bohême  
Moitié lutin, moitié démon.  
Viens dans mes bras, toi que j'adore,  
Toi, qui fut longtemps mon vainqueur  
Donne un doux baiser je t'implore,  
Et pour toujours garde mon cœur.

REFRAIN

Je m'en vais là-bas, pour souffrir,  
Au pays, loin de ma patrie  
Ma douleur ne peut se guérir  
Dans mon âme une voix s'écrie  
Que loin de toi, je vais mourir (bis)



Moderato.



# SALUT AU CANADA

PAR THEODORE BOTREL

Poésie dite par l'auteur, lors de sa première visite à Montréal,  
au Monument National.

Terre du Canada, salut ! Vers toi je viens  
Ayant, pour quelques mois, délaissé tous les miens  
Et pour le Saint-Laurent, abandonné la Rance,  
Afin de "bonjourer" tes Français-Canadiens  
Au nom des Canadiens de France !

Terre du Canada ! toi dont j'ai si souvent  
Rêvé, les soirs d'automne, accoudé sur l'avant  
De mon petit bateau bercé par l'Atlantique,  
En écoutant monter la chanson du grand vent  
Venu des côtes d'Amérique ;

Terre des grands guerriers aux noms toujours bénis :  
Frontenac et Champlain, Dollard, Montcalm, Lévis,  
Si doux aux jours de gloire et si fiers dans l'épreuve ;  
Terre des grands chrétiens : des Brébeuf, des Plessis,  
Des Laval et des Maisonneuve ;

Terre du Canada ! Pays mystérieux  
Dont nous parlaient, au coin de l'âtre, nos aïeux ;  
Terre du Canada si lointaine et si grande,  
Que, tout à coup, je vois apparaître à mes yeux  
Comme une terre de Légende ;

Terre du Canada ! toi que je foule enfin,  
Dont je puis aspirer, à pleins poumons, l'air sain,  
Je sens, à t'aborder, mon cœur dilaté battre...  
Comme battait celui de Cartier-le-Malouin  
En Juin quinze cent trente et quatre !...

Il s'en venait avec deux petits bâtiments  
Et soixante marins, tous Bretons ou Normands,  
Qui, pour le suivre, avaient quitté leurs tristes femmes,  
Emportant le meilleur de tous les talismans :  
La Foi qui cuirasse les âmes !

...Il avait déserté le doux pays d'Arvor  
Et, sous l'albe bannière aux trois fleurs de lis d'or  
Il s'en venait vers toi, toujours, terre enchantée,  
Attiré par ton charme, ainsi que par le Nord  
L'aiguille à la pointe aimantée.

Ils vont, ils vont toujours, les fiers aventuriers,  
Roulant, tanguant, scrutant du sommet des humiers  
L'horizon qui toujours recule... et les attire,  
Et sans savoir s'ils vont conquérir des lauriers,  
Ou bien les palmes du martyre !

Mais, un jour, la vigie en tremblant de bonheur  
A crié : "Terre !" et l'on accoste. Avec ferveur  
Vers le sol inconnu Cartier s'incline et prie,  
Puis y plante la Croix de son divin Sauveur  
Près du Drapeau de sa Patrie !

Au pied de cette Croix au nom de ce Drapeau  
(Teint de sang depuis lors il n'en est que plus beau :  
Quand on aime la Sainte on chérit sa bannière),  
Canadiens, pour Cartier je vous tends mon chapeau  
Pour qu'on en fasse une aumônière.

Car ce Héros, chez nous, semble mort tout entier,  
Sur nul socle il ne dresse encor son front altier :  
Son monument, chez vous, il faut que je le gagne !  
La Bretagne, jadis, vous a donné Cartier :  
Rendez Cartier à la Bretagne !

Fils des Bretons, fils des Normands qui sur le flot  
Suivirent autrefois ce hardi matelot,  
O Canadiens-Français, nos cousins et nos frères,  
Aidez-nous à fêter ce gâs de Saint-Malo  
Qui fut l'ami de vos grands-pères !

Joignez-vous aux Malouins têtus qui font ce vœu  
D'arracher à l'oubli des temps ce demi-dieu,  
En dressant son image au bord de la Mer grande,  
Au sommet du rempart en granit rose et bleu  
Qu'on a baptisé "la Hollande ;"

Et nous l'y camperons dès l'an prochain—oui-da !—  
Face à l'immensité que son regard sonde,  
Debout, prêt à livrer au vent ses blanches voiles  
Pour nous redécouvrir un nouveau Canada,  
Là-haut... derrière les étoiles !

Andantino.  
Mon beau che-va lier je te quit-te Pour  
m'en al-ler sous d'au-tres cieux. Doux, pa-ys de la mar-gue-ri - te, Hé - las! Je te fais mes a-  
dieux! Mais en m'é-loi-gnant de la Fran - ce, A toi, mon ten-dre Des gri - eux. Cher  
com-pa-gnon de mon en-fan - ce, Je lais-se mon cœur amou - reux. D'être  
loin de toi cher-a-mant, ma pei - ne se-ra bien a - mè - re; cet e-xil  
est le châ-ti-ment. De ma vie un peu trop lé-gè - re. Mais je  
t'ai-me bien fol-lement. Mais je t'ai - me bien fol - le - ment.  
Tu dois te sou-ve-nir en - co - re De

(A. TREMBLAY)

# Pauvre Pierrot

Chansonnette interprétée par

ART. FORTIN Nationoscope (Lévis)

et CORRIVEAU aux Variétés (Québec)



ARTHUR FORTIN

I  
 Pierrot l'amant de Colombine,  
 Depuis longtemps semblait rêveur,  
 Il délaissait sa mandoline  
 Et devenait un peu viveur.  
 On disait souvent en sourdine,  
 Qu'il était jaloux d'Arlequin;  
 Ce dernier aimait sa voisine,  
 Et pour elle était très câlin.

REFRAIN  
 L'âme en désarroi  
 Pierrot plein d'émoi  
 Pense à sa maîtresse,  
 Il voudrait charmer  
 Pour se faire aimer  
 De l'enchanteresse.  
 Lui, l'amant vainqueur  
 Il offre le cœur  
 Qui bat sa poitrine,  
 Et pour ça le soir,  
 Il va pour revoir  
 Colombine.

II  
 Un jour, il vit le vieux Cassandre  
 En train de compter son argent,  
 Un désir, qui n'était pas tendre  
 Vint au cœur de Pierrot méchant.  
 Et pour conquérir Colombine  
 Pour être riche et tout puissant,  
 Son bon voisin il assassine  
 Et vole sur un corps sanglant.

2ème REFRAIN

Pierrot le malin,  
 Devenu coquin  
 Par un lâche crime;  
 S'en va, pour cacher  
 Sous un gros rocher,  
 L'or de sa victime.  
 Il devient vicleur  
 Toujours, il a peur  
 De la guillotine,  
 Et n'ose le soir  
 Sortir pour revoir  
 Colombine.

4ème REFRAIN

C'est le châtiment  
 Du crime infamant  
 Qu'il voulut commettre.  
 Malgré ses tourments,  
 Les heureux passants,  
 Ne veulent permettre  
 A cet assassin,  
 Devenu gredin,  
 Pour une voisine,  
 De venir le soir,  
 Essayer revoir,  
 Colombine

III  
 Deux mois après dans le village,  
 C'est à l'église un beau matin  
 Qu'on célébrait, le mariage  
 De Colombine et d'Arlequin.  
 Pierrot restait caché dans l'ombre,  
 Pour voir passer le marié,  
 Mais aussi sous la voûte sombre,  
 Il vit un spectre ensanglanté.

3ème REFRAIN

Dans tous ses remords  
 Et ses longs transports,  
 Il voyait Cassandre,  
 Qui le menaçait  
 Quand il renaissait  
 Soudain, de sa cendre.  
 Fitoyable sort,  
 Il voyait la mort  
 Venir en coquine.  
 Adieu pour toujours;  
 A son cher amour,  
 Colombine

IV

Après une longue torture  
 Le malheureux, le laid Pierrot,  
 Devint, par un soir d'aventure,  
 Un abominable poivrot  
 Depuis, on le voit à la brume,  
 Dans les bois comme un loup garou,  
 Il se dit l'amant de la lune:  
 Nous croyons qu'il est un peu fou.



CORRIVEAU

Valse mod<sup>to</sup>

PIANO

Mod<sup>to</sup>

Il ne quitte - bat sa loute d'Arlequin - Ce des n'aimait sa voisine - ne s'aurait

de ne quitte - bat sa loute d'Arlequin - Ce des n'aimait sa voisine - ne s'aurait

Valse mod<sup>to</sup> dolce

de ne quitte - bat sa loute d'Arlequin - Ce des n'aimait sa voisine - ne s'aurait

mea l'âme a sa maîtresse - se Il veut tout charmer sans se faire aimer de

l'enchante - res - se Lui l'amant vainqueur Il offre son cœur qui bat sa poitrine -

ne de pour ça le soir Il va pour revoir Colombine -

rit

# MONTREAL SUR SCENE

Nous sommes un peu en retard pour annoncer le changement de direction du Théâtre d'Apprendre mais il nous reste le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que Monsieur Gauvreau fera son ouverture officielle le *lundi 4 octobre*. D'ici là nous nous promet que toutes les toiles d'araignées vont être enlevées. L'odeur de rat mort qui nous montait au nez pendant les représentations n'existera plus, les ventilateurs ayant été débouchés. Le pavillon tricolore flotte de nouveau sur la bâtisse à la place de l'ignoble torchon rouge qui pendait misérablement aux dernières fêtes de la St-Jean Baptiste.

Marie Stuart comme pièce d'ouverture. Godeau nous promet une mise en scène épatante. Rien ne sera épargné pour la location des accessoires, pour les décors etc... l'argent ne s'en allant plus à Westmount

Pendant toute cette semaine de gala l'aimable directeur fera distribuer à tous les spectateurs de jolis souvenirs très originaux.

Le prochain numéro de Montréal qui Chante publiera en première page les photographies de tous les artistes du Théâtre National.

\* \* \*

*La deuxième semaine de la Loie Fuller et ses muses à l'Académie*

*La Loie Fuller*—Un manteau de fourrure—Un chapeau abat-jour—Un voile "Automobile" et... c'est tout ce qu'on en a vu cette semaine dans une loge de l'Académie... pardon... aussi parfois deux gants blancs applaudissant à outrance, comme les mains noires d'un chef de claqué.

*Les muses*—la Mythologie en possède neuf—la Loie Fuller, une douzaine, bien qu'elle en annonce soixante.

Les muses de Mme Fuller nous font tour à tour l'impression de petits chevaux lancés en liberté autour d'une piste, obéissant à la cravache du chef d'orchestre; ou de jeunes pensionnaires libérées du couvent et prenant leurs ébats dans les champs.

Le nu, savamment habillé, que nous montrèrent ces danseuses n'a pas dû inspirer beaucoup le ciseau de nos statuaires. Cela manque de... comment dirai-je?... de formes, d'esthétique.

Les tentures de velours vert qui encadraient la scène ont peut-être une raison d'être pour la lumière, mais un joli décor aurait charmé l'œil et rempli le vide autour de la danseuse.

*Melle Rita Sacchetto*—la première danseuse personnifiait le Printemps avec un éblouissant costume doré—mais pourquoi doré? Vert n'eut pas été mieux? Et toujours ces tentures de velours dans le haut desquelles la danseuse cherchait—en vain (nous aussi)—les nids et les oiseaux (La danse espagnole *Torreador et Andalouse* par Melle Sacchetto mérite des félicitations à la charmante interprète)

Son solo de castagnette, par contre, n'avait même pas la consolation d'aller en mesure avec l'orchestre.

L'orchestre sous l'habile direction du professeur Goulet, fit des merveilles et tenait réellement le premier rôle dans cette partie du programme.

*Le ballet de lumière*—une féerie un ruissellement de lumière vaporeuse et chatoyante qui tient du rêve.—Cette deuxième partie du programme rachète la première et aurait certainement un engagement au Bennett ou au Parc Solmer... si depuis longtemps ces deux théâtres de vaudeville ne nous avaient donné de spectacles similaires.

La représentation commença par la spirituelle comédie "Gringoire". Le régisseur tout d'abord a droit aux plus méritées félicitations pour la mise en scène d'une exactitude historique. L'interprétation gagne beaucoup par ce fait. M. Rouvière nous donna un Louis XI très vrai et les petits détails d'attitude, de manies nous ont démontré si je puis ainsi dire, le personnage. Enfin

M. Fleury qui depuis si longtemps n'existait plus est ressuscité. Nous avons retrouvé dans son interprétation de Simon Fournier le Fleury des Nouveautés que le public a si longtemps aimé. Mme Kosta est certainement la meilleure dame Nicolle que Montréal n'ait vu. Mme Georgette Delaunay a joué gentiment Loyse. Son intonation un peu chantante nuit à son jeu parfait. M. Francon (Olivier le Daia) n'était pas dans la note. Le verrons nous dans un autre emploi? M. Paul Marcel est certes l'un des plus consciencieux artistes de notre ville, son talent et sa connaissance approfondie du métier sont incontestables, mais nul ne peut être parfait en tous genres et l'auteur de Gringoire n'a pas dû s'imaginer cet artiste comme interprète de son personnage principal. Le poète Gringoire que nous dépeint M. Marcel se souvient du poète Ernest Vernet de l'Amour veille. L'un calque presque l'autre. Le physique aussi fait défaut. Mais la perfection n'est pas de ce monde et à défaut le public a bien aimé et très apprécié l'interprétation générale du chef d'oeuvre de Théodore de Banville.

\* \* \*

*Au National*.—Le chien de garde.—Ce n'est pas que je suis méchant vous savez! non, mais c'est le métier qui le veut et je suis heureux de pouvoir enfin trouver un point faible à Madame Servany, moi qui n'ai pu jusqu'à présent que lui faire des compliments toujours mérités: Est-ce bien une vivandière que vous avez représentée madame? Jacqueline Férou n'eut-elle pas été plus... Catherine Hubtcher, bonne mère certes plus... Soldat, la femme de François... moins grande dame. On n'est pas cuisinière ou aubergiste avec une robe de femme du monde. Mais vous avez racheté un peu tout cela par votre jeu si apprécié du public. Mme Meurville a fait tout en son possible, mais franchement tout en elle la prédestinait au rôle traitre qu'elle doit préférer. C'est faire déprécier ainsi. Une jeune première est nécessaire au National et cela ne pourrait nuire à l'appréciation du public pour Mme Meurville qui l'a déjà conquis dans d'autres rôles. Valhubert, très bien dans son jeune premier... forcé, mais vous aussi l'on vous déplace et la tâche est rude!

Filion! le bon Terre-Neuve nous a fidèlement reproduit un François Férou, un de ces vieux de la Vieille pour qui la consigne primait tout. C'est un des rôles où notre sympathique artiste excelle et plus que jamais, la semaine dernière, il a prouvé le bien fondé de notre affection particulière.

*La pièce*: Intéressante en somme, mais faite pour un rôle et se terminant bien... bêtement... Férou a pas tant assassiné, (car enfin, il n'y a pas à dire il assassine Paul Renaud), et s'en allant planter ses choux tranquillement... c'est plutôt invraisemblable.

\* \* \*

D'ignobles z'huissiers ont eu l'audace d'arrêter à la gare du Grand Tronc, samedi dernier la grande, l'incomparable, l'immortelle Loie Fuller. Vrai, il n'y a plus de respect pour l'Art et les Artistes! Et tout ça, le croiriez vous, pour une misérable somme de deux cent quarante et une piastres et quarante centins; tout ça pour quelques petites danseuses qui n'avaient pas de quoi payer leur pension!

Si ce n'est pas à dégouter du métier d'étoile! Mme Fuller toujours généreuse a offert de donner les quarante cents en acompte, mais le Grand Trunk a préféré garder ses trunks à elle.... Payez vous serez considérée Madame!

\* \* \*

Voyez en dernière page les programmes de tous nos théâtres français pour la semaine prochaine.

\* \* \*

Melle Laura Lussier autrefois du Conservatoire Lasalle, puis du Théâtre National entrerait nous écrit on de Paris, au Théâtre Sarah Bernhardt. On ne nous dit pas pour quoi y faire.

Domestre n'est pas gros, non, ce n'est pas ce que je voudrais dire mais enfin il se porte bien et ce n'est pas toujours facile d'habiller comme il l'est un monsieur si... comme lui. Demandez-lui le nom de son tailleur et vous saurez qu'il n'y a que J. Hudon 87 rue St-Charles Borromée pour le satisfaire.

\* \* \*

*La Patrie* nous dit que Melle Malone a été voir danser la Loie Fuller. Vous verrez que la Presse dira par esprit de contradiction que la Loie Fuller est venue tout exprès au Nationscope pour entendre chanter Melle Malone!

\* \* \*

Le tenancier d'une loterie qui a été arrêté à St-Henri n'avait pas de raison de comparer son entreprise à celle de M. Lasalle. La loterie de M. Lasalle est pour une bonne oeuvre!

\* \* \*

Les Juifs ont transformé dernièrement le Monument National en temple à l'occasion de leur premier jour de l'an—

Pauvre Monument ont t'a empêché de jouer "La Passion" en français mais ce que tu en es entendu de psaumes en hébreu! Ces chers Israélites n'ont même pas pris pour cela la peine d'ôter les décors sur la scène ils se sont contentés simplement de remettre un peu plus loin le mouton de St-Jean Baptiste qui aurait pu troubler la représentation par ses bêlements. Depuis le temps qu'il braille, le pauvre mouton!...

\* \* \*

Scheller reviendra-t-il?

\* \* \*

L'Académie vient de diminuer le prix des places. C'est une excellente idée qui arrive trois semaines en retard.

\* \* \*

On nous assure qu'il va bientôt y avoir de grands changements dans nos théâtres montréalais: Changements de directeurs, transferts d'artistes d'un théâtre dans l'autre, etc.

\* \* \*

Melle Malou du Nationscope débutera la semaine prochaine au National.

## A QUEBEC

Depuis que les Variétés ouvrent le dimanche la salle est comble ce jour là. Le programme, il est vrai, est sensiblement meilleur. M. Victor Occellier est l'homme du jour dans la vieille capitale et obtient beaucoup de succès quoiqu'il n'ait pas varié son répertoire. Je n'eus jamais cru Cartal aussi bon directeur, l'affaire quoiqu'on en dise, marche... tranquillement, mais enfin elle marche.

\* \* \*

*Le Nationscope* québécois fait de l'or. Jolies vues, bonnes attractions, conférencier intéressant, tout cela ne peut qu'attirer tous les amateurs de cinématographie — La petite Elsie de Montréal a eu beaucoup de succès là-bas cette semaine.

\* \* \*

Québec devancerait cette année Montréal, pour les revues. On parle en effet de "Allo Québécoise!" une spirituelle revue en préparation qui serait faite on ne sait théâtre. Ah! ah! .. enfoncés Boyer, Tremblay! Québec vous devance... Eh bien, encore par qui, jouée on ne sait dans quel bonne chance! et criions avec les amis de là-bas: "Allo Québécoise!"

\* \* \*

Monsieur Jos. Tremblay le bienheureux époux de Madame Blanche de la Sablonnière aurait l'intention de construire à Québec un nouveau scope qui prendrait dans son programme le genre du Nationscope de Montréal — vues — vaudeville — opérettes — tout de premier ordre. A cet établissement serait adjoint diverses salles d'amusements tels que pool, billard, "slot machines" etc. L'idée est épatante, c'est si triste Québec, surtout le dimanche!

*Au Théâtre Populaire*.—Le roi de Rome.

Bonne pièce, grosses recettes. Malgré la difficile mise en scène de cette pièce et la tâche ardue pour des artistes pour la plupart canadiens de représenter ces personnages vécus sans le secours de précédents, je n'ai pu trouver un mot de critique à placer... certes sans chercher la petite bête... Franchement c'était bien; chaque artiste avait travaillé son homme. Entre autres Napoléon, l'Aiglon, Lambert et Berthier eurent de véritables sosies comme interprètes.

*Cette semaine*.—Le supplice d'une mère:—

D'abord pourquoi ce titre? Ce n'est pas la mère qui est au supplice mais l'épouse accusée injustement de la mort de son mari. Si souvent jouée et pourtant toujours aimée je ne sais où cette pièce, pas mauvaise mais... insignifiante a pu prendre sa vogue. Pas d'action, du dialogue et encore du dialogue, pas gai mais pas très triste non plus, on ne rit pas on ne pleure pas, on écoute et... l'on s'ennuie. Souvent aussi des invraisemblances:—un docteur demandant à un prêtre d'écouter la confession d'un mourant pour savoir telle ou telle chose (1er tableau)—Un prêtre comparant sa douleur qui ne peut-être qu'humaine, à celle du Christ sur la croix! (5me tableau)

Un garde champêtre dans un village où il y a de la gendarmerie. Un avocat qui, en pleine cour d'assise se laisse dire par sa pléite qu'il a besoin de son aide, à elle, pour la défendre etc... etc...

C'est presque idiot. Mais avec l'aide des artistes et quelques arrangements cela passe très bien puisque la salle est emplie.... le public aussi. L'interprète et Mme Tremblay nous ont fait deux silhouettes de cambrioleurs des plus drôles. Le prêtre (Juien Daoust) très digne, très noble, de dououreux accents qui tirent les larmes dans sa scène du secret de la confession. Meusot, soignez-vous vous périclitez. Mme Miral fait ce qu'elle peut mais il lui manque beaucoup de choses pour jouer un rôle de ce importance. Edmond Daoust très coigné, distingué dans son rôle trop court. Petit-Jean fait un bon juge. Le personnage principal, Madeleine, fut interprété par Mme Devoyod de superbe façon. L'éloge de cette artiste n'est plus à faire. Je signale tout particulièrement dans la mise en scène la Cour d'assise qui semble vraiment avoir été transporté de Paris à Québec. Maintenant—Un commissaire de police dans l'exercice des fonctions reste couvert. ... surtout dans la rue; une accusée ne parle que debout au tribunal, un docteur n'a pas nécessairement une barbe mal taillée, il y a des zingalaises qui zézaient mais il y en a beaucoup plus qui ne zézaient pas, au théâtre ce défaut ote le comique du parlé genre nègre qui devrait être très drôle. Des gendarmes figurants devraient avoir l'air de gens d'armes mais non de poches de blé d'inde appuyées au mur. Il est parfois très commode pour l'acteur qui joue, son rôle devant lui, d'avoir des lunettes.

Un prêtre porte un chapeau dans la rue. On peut être domestique sans être saoul pour cela.

*Le Petit Québécois* de joyeuse mémoire, va renaitre de ses cendres. Une compagnie de publication s'est formée à Québec dans le but de reprendre cette feuille humoristique.

\* \* \*

M. Amedée Roy, autrefois ténor aux Variétés de Québec est employé à la rédaction de "la Presse".

\* \* \*

Est-ce vrai que l'école d'élocution française de M. Lasalle aurait prochainement une succursale à Québec?... Bonne chose pour les amateurs de là-bas!

\* \* \*

Le Robert des Houx du Canard serait, dit-on, un ancien artiste du Populaire de Québec..... oh! alors.....

RENE DUNCAN

# PROGRAMMES DE NOS THEATRES, SEMAINE DU 4 OCTOBRE 1909

## COMEDIE FRANÇAISE

(ACADEMY OF MUSIC)  
DIRECTION PAUL MARCEL

### Francs - Maçons

Vaudeville en 3 Actes

Par Claude Rolland et G. Leprince

#### DISTRIBUTION :

Mme Leverdier..... MMmes Schuller  
Marthe..... Ritter  
Mme Brunois..... Kosta  
Angèle..... Roussillon  
Claire..... Delannay  
Colombe..... J. Maurice  
Simonne..... Girnel  
Lili..... Haimay  
Andre Chevilly..... MM. Alazet  
Leverdier..... Rouvières  
Léon Vilcourt..... Cosset  
Saint Archange..... Fleury  
Paul Dubreuil..... Fichel  
Brunois..... Darcy  
Un agent..... Francen

Représentation tous les soirs à 8¼ hrs p. m.  
Matinée à 2¼ hrs p.m. le Mercredi et le Samedi

PRIX : 25c, 50c, 75c, \$1.00, \$1.50, \$2.00  
Loges entières \$7.50, \$9.00, \$10.00, \$12.00

## THEATRE NATIONAL

DIRECTION G. GAUVREAU

### MARIE STUART

Pièce historique en 8 tableaux

Par Lucien Cressonnols et Charles Samson

#### DISTRIBUTION :

Maria Stuart..... MMmes Meurville  
Mary Screton..... Marsoll  
Roland..... Allicita  
Lady Douglass..... Servany  
Djelly..... Soulier  
Un page..... Sorel  
James Bothwell..... MM. Hamel  
Georges Douglas..... Person-Dumaine  
Darnley..... Valhubert  
Knox..... Filion  
Rizzio..... Mallet  
Ruthwenn..... Durand  
Lindsay..... Palmiéri  
Melville..... Dumestre  
Bedford..... Leurs  
Morton..... Faguy  
Taylor..... Hervé  
Enragnes..... Boissonnière  
William..... Baret

MATINÉE TOUS LES JOURS

Le spectacle commence à 2¼ hrs et 8¼ hrs p.m.

PRIX : } SOIREE 10c, 25c, 35c, 40c, 50c, 60c, 75c  
} MATINEE 10c, 25c, 50c, 60c

## Theatre Populaire (Quebec)

DIRECTION JULIEN DAoust

### LA BELLE LIMONADIERE

#### DISTRIBUTION :

Sabine..... MMmes Marthe Devoyod  
Hélène..... Bella Ouellette  
Mme Mazerolles..... Miral  
Mme Madou..... J. R. Tremblay  
Brigitte..... Rose Alma  
Annette..... J. Dorville  
Vidocq..... MM. Julien Daoust  
Roland..... Jean Guiraud  
Yvriar..... Ed. Daoust  
Jacques Lebrun..... E. Meusot  
Mazerolles..... J. R. Tremblay  
Coco Lacour..... W. Villeraie  
De Bergonde..... Debeaujour  
Courtois..... L. Petitjean  
Navet..... Miral  
Vaillant..... Ed. Vincent  
Un chiffonnier..... A. Beaulieu  
Un vieux monsieur..... Ed. Vincent  
Un médecin..... L. Bélanger

Représentation tous les soirs à 8¼ hrs.

Matinée : MARDI-JEUDI-SAMEDI à 2¼ hrs.

PRIX : } SOIREE 10c, 20c, 30c, 40c, 50c  
} MATINEE 10c, 20c, 30c, 40c

## NATIONOSCOPE

DIRECTION GAUVREAU ET LAROSE

### CHOUFLEURY

RESTERA CHEZ LUI LE....

Operette en un Acte

#### DISTRIBUTION :

Ernestine..... Mmes Dutet  
Mme Balandard..... Vertueil  
Babylas..... Rhéa Harmant (travesti)  
Choufleury..... MM. Soulier  
Petermann..... Harmant  
Balandard..... Granier  
Le Pianiste..... Dalmas  
Invités, etc.

EDWARDS (Chansons Illustrées)

7000 Pieds de Vues

ET

### NOUVELLE ATTRACTION DE NEW-YORK

MATINEE TOUS LES JOURS

PRIX : } SOIREE 10c, 15c, 25c, 35c, 50c  
} MATINEE 10c, 15c, 25c, 35c

## NATIONAL BIOGRAPH 1274 Notre Dame West STE-CUNEGONDE Tél. Bell Main 2655

Vues Animées—Vaudeville—Comédie  
CHARTRAND—DUGAL—SYLVAIN

## STARLAND 288 ST. LAURENT Tél. Bell Main 6887

Ouvert continuellement avec les meilleurs attractions de la ville. 5c

## NOUVEAUTES VUES ANIMEES —COMEDIE—

CHANSONNETTES—COMEDIES  
GERMAIN—ROMEO DE VARENNES

## NICKELAND LA SALLE FAVORITE DE L'EST

CINEMATOGRAPHE—VAUDEVILLE  
THIBAUT—CHANSONS ILLUSTREES 5c

STAR (SOREL) Vous y passerez une agréable soirée; On y donne les plus récentes vues animées et chansons illustrées, les meilleurs actes de Vaudeville.

## QUIMETOSCOPE

DIRECTION L. E. OUMET

### Les DELVILLE

Dans leur Répertoire de Chansons  
et Monologues Bouffes.

BERT MASON dans ses chansons Anglaises

Films d'Art de la Maison Pathé  
Frères de Paris.

Films Artistiques de la "Biograph  
Company" de New York.

Les Vues les plus Nouvelles

Le programme change par moitié chaque jour,  
donnant ainsi un spectacle entièrement nouveau tous  
les deux jours.

Représentation continue de 1 h p. m.  
à 11 hrs p. m.

PRIX POPULAIRES 5 et 10 cts

# DUPUIS FRERES Limitée

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE L'EST

447-449 Ste-Catherine Est,

Extrait de notre Catalogue de Morceaux de Musique à 10 cents la Copie.

Sonate Pathétique op 13..... Bethoven..... 60c	Serenade Badine..... Gabriel Marie..... 50c
La Cinquantaine..... Gabriel Marie..... 40c	La chasse infernale op 23..... Carl Kolling..... 75c
Le pas des bouquetières..... Paul Wachs..... 50c	Pasquinade Caprice..... Gottschalk..... 90c
Troisième méditation..... Joëll..... 60c	

REÇU LE

26 JUIN 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC

IMPRIMERIE PARADIS, VINCENT & CIE 281 RUE VISITATION